

Bulletin Bpi

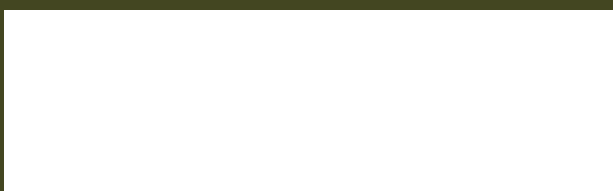
Au sommaire de ce numéro • avril, mai, juin 2004

Dossier : Louis Aragon page 3, Maurice Blanchot page 8, calendrier page 10
les publics page 12, zoom sur les collections page 13, bibliothèques en ligne page 14,
médiateur page 15, saison polonaise page 16, publications page 19, protection des œuvres page 19

9

Dossier

Aragon



d i t o r i a l

Amélioration de l'accueil du public, que ce soit sur place ou à distance, évocation de deux grandes figures de la création littéraire au xx^e siècle, découverte de la jeune création à l'heure de l'élargissement de l'Union européenne, telles sont en ce printemps 2004 quelques-unes des priorités de la Bpi que l'on retrouve développées dans ce Bulletin n° 9.

L'amélioration de l'accueil des publics c'est d'abord la mise en place d'un dispositif d'accès prioritaire pour certaines catégories de public : seniors, femmes enceintes, handicapés. Le rappel de ces différentes mesures participe pleinement de notre souci d'améliorer les conditions d'accès à la Bpi dont nous savons bien, compte tenu du succès de la bibliothèque et des temps d'attente souvent longs, qu'elles constituent pour certains d'entre vous un obstacle à une fréquentation régulière. Au-delà de ces actions, c'est l'ensemble du dispositif qui va être revu. Bruno Racine, le Président du Centre Pompidou, a en effet fait inscrire des crédits au budget 2004 du Centre pour entreprendre des travaux qui vont permettre de modifier très sensiblement l'accueil actuel pour le rendre plus équitable et plus efficace. Des études en ce sens sont en cours de lancement. Bulletin Bpi n° 10 vous présentera à la rentrée le nouveau schéma de l'accueil à la Bpi tel qu'il devrait être mis en travaux à peu près à la même période. L'amélioration des conditions d'accueil et de consultation dans notre bibliothèque, c'est aussi l'installation de sièges « assis-debout » pour la consultation des postes hauts d'accès à Internet. C'était là une demande que de nombreux lecteurs avaient exprimée dans les cahiers de suggestion ou par courrier et qui est désormais satisfaite.

Mais la nouveauté la plus spectaculaire, la plus innovante en matière d'accueil, concerne les lecteurs à distance qui interrogent la Bpi via son site web. Les internautes trouveront en effet désormais un service de questions/réponses en ligne et en direct via une messagerie interactive dont les modalités sont détaillées dans le présent bulletin. Ce nouveau service permet de dialoguer en direct avec des bibliothécaires comme on le ferait sur place en s'adressant à un bureau d'information pour obtenir un renseignement bibliographique, préparer une liste d'ouvrages et de documents pour un travail ou une recherche sur n'importe quel sujet. Ce bureau d'information virtuel est mis en place à titre expérimental pour répondre à la demande d'internautes qui, on le sait, sont de plus en plus nombreux. Il sera régulièrement évalué et, donc, susceptible d'évolutions et d'améliorations. En fonction du succès rencontré, la Bpi proposera à d'autres bibliothèques de constituer un réseau coopératif qui permettra d'étendre le service, tout d'abord en termes de tranches horaires qui dans un premier temps, étant supportées par la seule Bpi, seront forcément limitées, mais aussi en termes de couverture documentaire. Un premier bilan du fonctionnement de ce service sera publié dans ce bulletin, début 2005. D'ici là, n'hésitez pas à nous faire part de vos réactions, commentaires, suggestions.

Je précise que cet ensemble d'actions en direction du public constitue un pan essentiel de la mise en œuvre du Projet d'Établissement tel qu'il a été adopté par le Conseil d'Administration à la fin de l'année 2003 et tel qu'il constitue désormais le programme de développement de la Bpi jusqu'en 2007. Nous aurons l'occasion de revenir sur d'autres volets du Projet d'Établissement qui concerne, outre l'accueil des publics, la politique documentaire et le développement des collections, les orientations en matière d'action culturelle, le développement de la coopération nationale et des relations internationales, l'optimisation de la gestion et le développement du dialogue social au sein de l'établissement. D'ici là, vous pouvez consulter l'intégralité du Projet d'Établissement sur notre site où il est mis en ligne depuis le 1^{er} avril.

Enfin, je ne voudrais pas clore cette introduction sans mentionner le très riche programme de manifestations que nous vous proposons ce trimestre: Aragon, Maurice Blanchot, la jeune création littéraire polonaise, sont en effet au rendez-vous pour célébrer la littérature et interroger les rapports complexes qu'elle entretient avec le monde qu'elle donne à lire, à entendre, à comprendre. Colloque, lectures publiques, rencontres mettront notamment en scène ces deux géants de la littérature du xx^e siècle que tout ou presque semble opposer, Aragon et Blanchot, et que rapproche pourtant une même quête éperdue et peut-être impossible de l'écriture comme unique moyen de démêler le vrai du faux. Et si, finalement, c'était aussi à cela que sert, à sa façon, une bibliothèque?

G rald Grunberg

Directeur de la Biblioth que publique d'information

D o s s i e r

Aragon, la parole et l' énigme

Aragon (1897-1982) : ce nom résume la bourrasque d'une œuvre qui voulut « faire l'amour avec le monde », ou avec un siècle. Mais si beaucoup saluent en Aragon le Victor Hugo du XX^e siècle, nombreux sont également ses détracteurs.

« Je n' cris pas, je parle »

Au seuil de l'aventure surréaliste, en 1924, Aragon se défend de faire œuvre de littérateur. Repoussant d'avance les critiques (souvent approbateurs) ou les amateurs qui suivent déjà ses écrits « avec un œil de collectionneur », l'écrivain prend ses distances dans la (violente) préface du *Libertinage* : « En France tout finit par des fleurs de rhétorique. (...) Je ne veux pas des rieurs de mon côté. (...) Je voudrais que tout ce qui me passe par la tête y durât si peu, que moi-même je ne retrouve jamais la mémoire de ma pensée. Que toute démarche de mon esprit soit un pas, et non une trace. »

Quelques mois auparavant, il affirmait à l'intention de Jacques Doucet : « Dans tout ce que je lis, l'instinct me porte trop vivement à rechercher l'auteur, et à le trouver; à l'envisager écrivain (...) pour qu'en définitive je ne trouve infimes les distinctions qu'on fait entre les genres littéraires, poésie, roman, philosophie, maximes, tout m'est également parole. »

En septembre 1942, Aragon précise dans une lettre à Joë Bousquet : « Ce que j'écris n'a nulle part pour but l'avenir littéraire, ce n'est que ma voix, et, je l'espère, la voix humaine. Je n'écris pas, je parle, et je parle pour dire quelque chose, ce quelque chose que d'autres meurent sans dire. » Et au seuil de son *Œuvre poétique*, il remarque que parole en grec (*ainos*) est le radical d'énigme, pour conclure ce texte d'introduction (publié en 1974) par ces mots : « Et c'est l'injustice, la merveilleuse injustice d'autrui que je demande aujourd'hui. La parole, *ainos*, en réponse à l'énigme à moi par moi-même posée. »

Le « mentir-vrai »

On peut survoler ces déclarations en n'y voyant que de la pose, ou un tour supplémentaire du dandy. Beaucoup, aujourd'hui encore, se défient du militant, et remettent éternellement en question sa sincérité : ne fut-il pas jusqu'au bout solidaire d'un parti qui dut mentir, et nier les crimes bien réels du stalinisme, pour ne pas désespérer ses partisans? L'élaboration (tardive) du « mentir-vrai » ne vient-elle pas opportunément dédouaner le membre du Comité central, en noyant la responsabilité politique dans une accommodante esthétique? En 1978, les apparitions masquées du vieil Aragon devant les caméras de Raoul Sangla ne pouvaient qu'aggraver ce soupçon.

On se détourne de cet auteur trop complexe, ondoyant jusqu'à l'insaisissable ; sa vérité décourage, ou elle n'intéresse pas.

Notre époque en effet rend tout ceci fort anachronique : la mode est à l'écriture blanche et au fragment minimaliste, à de

petits récits et à des témoignages autocentrés ; le verbe d'Aragon raconte des histoires et crée des personnages, il jaillit en torrent et coule dans toutes les directions, poèmes, romans, essais critiques, urgence journalistique... Et le programme réaliste, plus exigeant que le surréalisme, complique tout : les « grandes compositions » des *Communistes*, puis de *La Semaine sainte*, échappent au format d'un lecteur qui, s'il aime toujours les livres, ne les rêve ou ne les désire plus à cette échelle. Nous en jugeons d'ailleurs en moralistes, détachés d'une histoire d'où la guerre s'est retirée, exportée chez les autres ; or Aragon fit deux guerres en première ligne, sans compter la Guerre froide ; et si, dans un de ses premiers textes, lui-même s'avance sous les traits du jeune Télémaque, son orageuse existence ne s'est pas précisément déroulée « loin des combats ».

Des Aragon multiples

Cette œuvre éminemment propice au croisement, au dialogue, appelait un colloque à la rencontre d'un auteur qui fut à soi seul « homme-colloque ». Trop ondoyante et souple aux dires de Drieu, qui lui reproche cette « féminité », Aragon plia sa parole ductile aux échanges les plus divers : au commerce avec les écrivains, avec les peintres, avec des circonstances d'une terrible actualité – mais d'abord et toujours au commerce amoureux. La diversité des Aragon successifs (ou simultanés), ses écarts entre le surréalisme et le réalisme, entre l'auteur et ses personnages, entre les songes et les mensonges..., eurent de quoi donner le vertige : où est le véritable Aragon? Et au terme de cette épuisante course intellectuelle que jalonnent environ quatre-vingts volumes, lui-même s'est-il trouvé?

Les musiciens se sont largement emparés de ses poèmes pour les mettre en chansons ; des gens de théâtre le portent à la scène, et des chercheurs fouillent et prolongent l'archive du texte de mille et une façons. On ne cessera plus d'interpréter et de mettre cet homme ou cette œuvre en musique, en morceaux choisis, en pièces... L'énigme-Aragon exige qu'on lui « réponde »? Ne lui marchandons pas notre propre parole.

Daniel Bougnoux

Colloque

coordonné par Daniel Bougnoux

Six conférences

suivies chacune d'une table ronde autour du thème

1. **Le roman familial et le mensonge à l'origine** : la question du père et de la mère dans l'œuvre d'Aragon, le secret, le parti comme « famille », l'élaboration du « mentir-vrai ».
2. **Modernité d'Aragon? Son œuvre face aux successives avant-gardes, le sens du moderne selon diverses époques** : les choix classiques voire conservateurs d'Aragon autour des années cinquante; théorie et pratique du collage; le décollage de la « troisième période ».
3. **La tragédie politique** : le militant et « l'esprit de responsabilité », la traversée et les mensonges de la Guerre froide, le dégel et ses effets dans l'écriture, contrebande, « mentir-vrai », contraire-dit et « murmures »; les dédoublements de la personne, les déplacements et les métaphores d'une parole interdite.
4. **Le « tombeau des songes »** : comment s'effectue, à partir de *La Semaine sainte* (1958) ou déjà du *Roman inachevé* (1956), le tournant de la troisième période, et comment qualifier celle-ci?
5. **Une œuvre vraiment croisée** : le « croisement » avec et au-delà d'Elsa, l'intertextualité, les collages et les traductions; le jeu des préfaces et de la veille critique; la contrebande d'Aragon « passeur d'œuvres » à travers diverses frontières, le rôle aussi des *Lettres françaises* en direction des pays de l'Est...
6. **La mise en voix** : l'oralité, le chant, la tentation théâtrale au fil des textes; comment, du roman à la romance et du poème à la chanson, Aragon a-t-il su pénétrer la mémoire populaire?

Avec

Olivier Barbarant, Jamel Bencheikh, Daniel Bougnoux, Gianni Burattoni, Pierre Daix, Franck Delorieux, Marc Dondey (ou Anne Torres), Marie-Thérèse et François Eychart, Philippe Forest, Jacques Henric, Pierre Juquin, Julia Kristeva, Dominique Massonnaud, Daniel Mesguich, Jacques Lecarme, Cécile Narjoux, Jean-Baptiste Para, Nathalie Piegay, Jack Ralite, Eloi Recoing, Jean Ristat, Tiphaine Samoyault, François Taillandier, Marjolaine Vallin, Bernard Vasseur, Maryse Vasseviere, Dominique Vaugeois, Roselyne Waller.

Deux spectacles en soirée :

Le Roman inachevé

par la compagnie du Dahut synthétique (Philippe Chemin),

La Chambre d'Elsa

par la Compagnie du Samovar (Pierre Longuenesse).

Une vidéo du film

Aragon, le pouvoir magique des mots,

de Marcel Teulade,

projeté en deux épisodes.

Des lectures de poèmes,

des chansons et des images d'archives

pour ponctuer les débats.

© Maison Elsa Triolet-Aragon, Moulin de Villeneuve

Quelques éléments bibliographiques disponibles à la Bpi (840 « 19 » ARAG)

Œuvres littéraires, essais, entretiens

- *Il n'y a pas d'amour heureux?*/Entretien/Louis Aragon, Francis Crémieux. Paris, Radio France, 1997. 2 disques compacts.
- *L'Œuvre poétique*/Louis Aragon. Éd. sous la dir. de Jean Ristat. Paris, Messidor, 1989-1990. 7 vol.
- *Œuvres romanesques complètes*/Louis Aragon. Éd. sous la dir. de Daniel Bougnoux. Paris, Gallimard, 1997-2003 (Bibliothèque de la Pléiade, 436, 463, 493).

Ouvrages critiques et biographiques

- *Aragon, le mouvement perpétuel*/Jamel Eddine Bencheikh, François Bon, Michel Chaillou, ... Coordination Alain Nicolas, Henriette Zoughebi. Paris, Stock, 1997.
- *Aragon : une vie à changer*/Pierre Daix. Rééd. mise à jour. Paris, Flammarion, 1994.
- *Louis Aragon*/présentation et choix de textes par Lionel Ray. Paris, Seghers, 2002.

Testoignages

- *Avec Aragon, 1970-1982* : entretiens avec Francis Crémieux/Jean Ristat, Francis Crémieux. Paris, Gallimard, 2003.
- *Les voyageurs du Tupolev*/Jean Dutourd. Paris, Plon, 2003.

Iconographie

- *Aragon parmi nous*/Monique Dupont-Sagorin. Paris, Cercle d'art, 1997.

Films sur Louis Aragon

- *Aragon, le pouvoir magique des mots*/Marcel Teulade. Paris, La Sept/Arte, INA, Centre Pompidou, 1993. 2 vidéocassettes 3/4 pouce U-MATIC.
- *Aragon, tel qu'en lui-même, enfin*/Hervé Baslé, Pierre Daix. Paris, France 3, Saint-Louis production, 1998. (un siècle d'écrivains). 1 DVD-R.

« Tout m'est galement parole »

Entretien avec Jean Ristat

Vous avez souvent déclaré, après la mort d'Aragon, qu'il était victime d'une certaine disgrâce, si ce n'est pire...

En 1982, la mort d'Aragon a été ressentie avec émotion dans le monde entier, jusqu'en Chine, et l'écrivain salué comme l'un des plus grands. Mais en France, l'événement, largement couvert par les médias, a suscité des commentaires haineux et calomnieux, en particulier dans la presse de gauche, le dossier de presse est effarant. On y parle du stalinien, voire du criminel. On y lit – je cite – des phrases comme celle-ci : « Il est mort comme un chien. Seul. Salopard. » Vitez avait raison de dire que « seul quelqu'un d'autre a suscité une haine comparable à celle d'Aragon : c'est Pasolini ». Seuls, Jean d'Ormesson dans le *Figaro* et Jean Dutourd dans *France-Soir* célèbrent l'écrivain d'envergure internationale. Jean Dutourd va même jusqu'à proposer qu'on débaptise à Paris le boulevard Arago pour l'appeler boulevard Aragon ! Cela dit, l'émotion populaire fut considérable. Mais les intellectuels à la mode – et quelques autres sans doute – s'entêtaient à le réduire à une « figure » politique et ne comprenaient pas sa fidélité au P.C.F. ni, plus grave encore, sa fidélité à l'idéal communiste. On oubliait sans vergogne, par exemple, l'homme qui s'était élevé de toute sa force contre le « Biafra de l'esprit ». On lui a refusé non seulement des obsèques nationales, mais un hommage national.

On peut dire aujourd'hui que le climat s'est amélioré.

En effet, depuis une dizaine d'années, les choses ont beaucoup changé, d'abord parce qu'on s'est mis à lire Aragon. C'était d'ailleurs sa formule : « Commencez par me lire ! » Si on lit Aragon, on aperçoit quelle est son évolution, quelle est sa douleur – y compris dans l'engagement politique – et si l'on est un peu honnête, on s'aperçoit que les choses ne sont pas du tout comme les a présentées une certaine Vulgate. Pourtant, pendant toutes les années quatre-vingt, l'œuvre a traversé comme un purgatoire très sombre, et s'est très mal diffusée.

Comment pourriez-vous expliquer ce purgatoire, et ensuite ce retour ?

Il y a de nombreuses réponses, et beaucoup tiennent à l'Histoire ; d'ailleurs, comment parler d'Aragon sans parler de l'histoire de notre vingtième siècle, de notre histoire politique, littéraire, artistique ? Aragon cristallise, représente ce vingtième siècle-là, avec ses espoirs, ses grandeurs, ses illusions, et ses erreurs parfois tragiques. On a parlé du « siècle d'Aragon », et je crois que c'est à juste titre, puisqu'il l'a traversé comme Hugo a traversé le sien... Tous ces traits, qu'il incarne d'une manière exemplaire, provoquent chez lui des contradictions exacerbées qui lui ont valu, plus qu'à tout autre écrivain, l'éloge, l'amour et la haine.

Pourquoi le public a-t-il pu se dépendre ? D'abord, parce que les dernières œuvres d'Aragon sont d'une modernité étonnante, et donc moins accessibles : elles ont brouillé l'image que les surréalistes ont voulu donner de lui, du « rimailleur » qui composait en vers comptés, ou l'image du poète de la Résistance... Dès qu'il s'agit d'Aragon, nous devons préciser

de quel Aragon nous parlons. Ce qui fait la grandeur de ce génie, c'est qu'il n'a jamais cessé de se renouveler, de remettre en question sa pratique d'écriture : on ne peut l'enfermer dans aucun style d'écriture, ni surréaliste, ni « réaliste », ni poétique... La comparaison pour moi s'impose avec Picasso : cette succession de périodes qui témoignent d'autant de remises en question, et qui l'écarte d'autres artistes, par ailleurs tout à fait considérables, mais qui ont une manière et qui l'exploitent jusqu'à la fin de leur vie. Chez Aragon, l'œuvre est un processus, elle est dans un mouvement perpétuel.

Et pourtant, vous y distinguez une forme de continuité ?

Oui, car c'est un seul et même mouvement, un seul et même approfondissement, de l'Aragon surréaliste à celui des dernières années. Aragon ne pratique pas l'idéologie de la rupture, au point même que son œuvre ignore pratiquement les genres, et qu'il faut affronter sa totalité pour la comprendre. Comment classer par exemple *Henri Matisse, roman* ? Ou encore ce recueil de poèmes qu'il intitule *Le Roman inachevé* ? Et bien sûr, *Théâtre/roman* ? Il n'y a pas de genres chez Aragon, mais un flot continu. La modernité d'Aragon, il me semble qu'elle est là, dans ce refus d'une classification par genres, dans ce dialogue perpétuel entre ses propres livres et ceux d'autrui – ce qu'on appelle aujourd'hui l'intertextualité, qu'il pratiquait en puisant dans son œuvre, sans cesse, les personnages et les matériaux nécessaires à sa réécriture. « Tout m'est également parole », écrivait-il à Jacques Doucet : c'est le principe d'une réécriture constante, d'un jeu de miroirs et de contradictions dont se nourrit, d'un bout à l'autre, le même processus.

Voilà peut-être ce qui fonde l'accusation de mensonge, qu'on porte si volontiers contre lui ?

Vous parlez de quoi ? Du procès politique qu'on lui tente régulièrement ou de son « art poétique » au sens général du terme, illustré par la nouvelle *Le Mentir-vrai* ? Pourquoi cet amalgame ? Qu'appelle-t-on mensonge chez Aragon ? Pour ce qui est des prétendus mensonges politiques, il faut y regarder de près. Et la notion de *Mentir-vrai*, ce pourrait être une manière de brouiller les pistes : il faut aborder l'œuvre différemment. Au-delà de cette vieille problématique d'ordre moral ou métaphysique,

j'aimerais mieux m'intéresser aux rapports qu'il entretenait avec la psychanalyse, avec Freud. Lisons *Théâtre/roman*. De tous les surréalistes (pardonnez-moi de généraliser ainsi), je crois qu'Aragon était le plus proche de la démarche analytique freudienne, à la différence de Breton, et d'autres, qui l'envisageaient plutôt de manière ésotérique. J'ai raconté l'an passé que l'un des derniers gestes d'Aragon a été de téléphoner un soir à Jacques Lacan pour lui offrir ses livres – et c'est un geste sur lequel on doit s'interroger, quand on sait le mépris qu'inspirait aux surréalistes le jeune Lacan. Aragon en est très éloigné, il avait une approche rationaliste et scientifique de la psychanalyse, tout le contraire des élucubrations ésotériques des surréalistes, à certains égards parfaitement régressives.

Que diriez-vous de l'actualité de l'œuvre d'Aragon ?

C'est une question difficile, car l'œuvre d'Aragon ne peut se comprendre si l'on oublie la chronologie. La question des circonstances est capitale, et c'est encore une des richesses d'Aragon, cette manière dont il met en scène, dont il théâtralise le rapport de l'œuvre à l'Histoire – et qui lui donne, me semble-t-il, une exceptionnelle modernité. Je le dis avec toute la passion qu'elle m'inspire, mais plus le temps passe et plus je relis Aragon, et plus je m'aperçois que cette œuvre est vivante, et qu'elle m'enrichit. J'ai un dialogue avec elle, un dialogue constant, et je suis persuadé qu'elle demeure un instrument qui peut nous aider à comprendre ce qui se passe aujourd'hui. Et son écriture, sa conception du roman et/ou de la presse sont porteurs d'avenir...

Que vous a-t-il légué de plus important, qui s'inscrive dans votre œuvre personnelle ?

C'est l'idée de la transmission : ce rapport à l'histoire, ce rapport au passé – une certaine façon de travailler, qui s'inscrit à mes yeux contre l'idéologie de la rupture. Aragon n'arrêtait jamais de travailler, ni de s'intéresser à la jeunesse en même temps qu'aux créations des siècles passés, tout cela dans un seul et même mouvement. J'espère rester fidèle à l'idée qu'il ne faut jamais s'arrêter, jamais se reposer, mais toujours, de livre en livre, se remettre en question : voilà l'une des leçons d'Aragon. J'essaie de la transmettre à d'autres, car c'est une mission qu'il m'a donnée, comme cette bague que je porte, qu'il m'a remise avant de mourir, et qui est celle de Lord Byron. Elle est formulée dans ces vers de l'épilogue des *Poètes* : « Qu'une voix se taise/Sachez-le toujours le chœur profond reprend la phrase interrompue... » C'est une leçon qui vaut aussi pour la politique... J'essaie d'en être digne.

Propos recueillis par Emmanu le Payen et Bernard Huchet

A t e l i e r s

Une voix narrative

Pour un hommage Maurice Blanchot

Avec la participation de Christophe Bident
et Pierre-Antoine Villemaine

L'œuvre – la pensée, la sensibilité – de Maurice Blanchot nous a accompagnés clandestinement lors des précédents ateliers de lecture à haute voix. Une présence aussi discrète qu'essentielle. Nous sommes heureux cette année d'aborder en pleine lumière son œuvre fictionnelle, de nous immerger dans ces labyrinthes de clarté que sont ses romans et récits. De retrouver, rejoindre le mouvement, le désir, la légèreté, la passion, la « joie ravageante » qui les porte.

Un atelier de lecture c'est l'instauration d'un lieu fragile d'écoute de la parole, la mise en place d'un espace vibratoire, d'un lieu de croisements de corps et de voix. Un lieu de rassemblement, de recueillement, de partage d'invisible. Comment tendre vers l'intouchable, comment éprouver, aussi, l'intensité du toucher dont alors se charge l'air, l'onde, le temps, la présence. « Quelqu'un est là, où je suis seul. (...) Quelqu'un est le Il sans figure », écrit Blanchot dans « La solitude essentielle », texte qui ouvre *L'Espace littéraire*.

Lire l'écrit, c'est aussi tenter d'approcher l'écriture de la voix, d'une ou plusieurs voix qui tour à tour s'écartent ou se condensent, dans les récits de Blanchot.

Le geste de l'écrivain nous indiquera le geste du lecteur : Blanchot nous incite à nous dégager de nous-même, à briser des résistances pour s'ouvrir à autre que soi. Ainsi, dans l'oubli de lui-même le lecteur se laissera-t-il guider, transporté par les flexions et inflexions, par la plasticité de l'écriture. Il se plongera dans la matière même de la langue, là où « les mots s'éveillent à leur énigme » (Levinas). Il ne cherchera pas à saisir ce qui se dérobe, mais se laissera traverser par ce qui échappe. Il suivra l'apparition de la langue, ses tours et détours, ses reprises d'élan, ses jeux d'échos, ses sauts, ses ruptures, bref poursuivra l'engendrement de la phrase et sa discontinuité rythmique.

Quelques éléments bibliographiques disponibles à la Bpi (840 « 19 »BLAN)

Les œuvres essentielles

La Part du feu / Maurice Blanchot. Paris, Gallimard, 1949
Le Livre à venir / Maurice Blanchot. Paris, Gallimard, 1971
L'Entretien infini / Maurice Blanchot. Paris, Gallimard, 1971
Thomas l'obscur / Maurice Blanchot. Paris, Gallimard, 1978
L'Espace littéraire / Maurice Blanchot. Paris, Gallimard, 1988
L'Arrêt de mort / Maurice Blanchot. Paris, Gallimard, 1989
Une voix venue d'ailleurs / Maurice Blanchot. Dijon, Ulysse fin de siècle, 1992
L'Écriture du désastre / Maurice Blanchot. Paris, Gallimard, 1993

Des ouvrages critiques sur Maurice Blanchot

- *Demeure : Maurice Blanchot* / Jacques Derrida. Paris, Galilée, 1998 (Incises)
- *Parages* / Jacques Derrida. Paris, Galilée, 1986
- *Maurice Blanchot : la voix narrative* / Daniel Wilhelm. Paris, U.G.E., 1974
- *Maurice Blanchot : le principe de fiction* / Marie-Laure Hurault. Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1999
- *Maurice Blanchot : récits critiques : actes du colloque*, Paris, Université Paris 3, et Université Paris 7, 26 mars 2003 / dir. Christophe Bident, Pierre Vilar. Tours, Farrago ; Paris, L. Scheer, 2003
- *Maurice Blanchot, partenaire invisible : essai biographique* / Christophe Bident. Seyssel, Champ Vallon, 1998
- *Sur Maurice Blanchot* / Emmanuel Lévinas. Montpellier, Fata Morgana, 1995

Périodiques

- *L'énigme Blanchot* – Magazine littéraire 424, 2003

Audiovisuel

- *Maurice Blanchot* / Hugo Santiago, réal. Christophe Bident, aut. – Un siècle d'écrivains, Paris, France 3, Bry-sur-Marne INA, 1997

Calendrier

Manifestations

Oral
Petite Salle

Une voix narrative :
pour un hommage à Maurice Blanchot

Le secret
Produire, reproduire
Le début, le milieu, la fin des récits de Maurice Blanchot

lundi 5 avril • 17h
lundi 3 mai • 17h
lundi 14 juin • 17h

Cin
Cinéma 2

L'écrit des enfants

mercredi 7, 14, 21, 28 avril • 14h30
mercredi 5, 12, 19, 26 mai • 14h30
mercredi 9, 16 juin • 14h30

Oral
Petite Salle

Lire les grands textes religieux

Le regard sur l'étranger
L'espoir
L'espoir

lundi 26 avril • 19h
lundi 10 mai • 19h
lundi 7 juin • 19h

Oral
Petite Salle

La Saison polonaise • Nova Polska

samedi 15 mai • 16h
dimanche 16 mai • 16h

Oral
Petite Salle

La mémoire

lundi 24 mai • 19h
lundi 21 juin • 19h

Oral
Petite Salle

Aragon, la parole et l'énigme

vendredi 11 juin • 11h
samedi 12 juin • 11h

Cin
Cinéma 1

Annecy Paris

mercredi 23 juin • 14h30, 18h, 20h30
jeudi 24 juin • 14h30, 20h30
vendredi 25 juin • 14h30, 20h30
samedi 26 juin • 14h30, 18h, 20h30
dimanche 27 juin • 14h30, 18h, 20h30

Demandez le programme détaillé de chaque manifestation à l'accueil du Centre Pompidou et de la Bpi
Renseignements: Service de presse 01 44 78 44 49

Entrée libre sous réserve des places disponibles

l' a f f i c h e

Une voix narrative : pour un hommage Maurice Blanchot Voir p. 8

Un atelier-séminaire qui ouvre un espace de questionnement théorique et pratique sur l'œuvre de Maurice Blanchot. Les séances se dérouleront en deux temps :

- un atelier de lecture de récits par Pierre-Antoine Villemaine, comédien et metteur en scène (17h-19h30),
- une intervention de spécialistes de Maurice Blanchot (20h-21h).

[Le secret](#), avec Gisèle Berkman, chercheur à l'université de Paris VII

[Produire, reproduire](#), avec Jean-Pierre Téboul, psychanalyste, écrivain

[Le début, le milieu, la fin des récits de Maurice Blanchot](#)

Trois interventions de :

Christophe Bident, maître de conférences à l'université de Paris VII (sur la fin)

Jonathan Degenève, doctorant à l'université de Paris VII (sur le milieu)

Daniel Dobbels, écrivain, chorégraphe (sur le commencement)

ponctué par des lectures confiées aux participants de l'Atelier de lecture.

L'cran des enfants

L'cran des enfants propose aux jeunes de moins de 13 ans de découvrir des films représentatifs de la production française et étrangère. Certains sont inédits ou présentés en « avant-première ». Les projections sont suivies d'un débat avec, à l'occasion, le réalisateur.

Lire les grands textes religieux

- [Le regard sur l'étranger](#) (26 avril) :

[Coran](#), extraits commentés par Soheib Bencheikh, grand mufti de Marseille

[Bodhicharyavatara](#), extraits commentés par Philippe Cornu, président de l'Université bouddhique européenne

Rencontre animée par Morad El Hattab, écrivain

La Saison polonaise • Nova Polska Voir p. 16

[La Littérature polonaise aujourd'hui. Une mémoire en route, une identité en devenir.](#)

À l'occasion de la Saison culturelle polonaise (mai-décembre 2004), deux journées de rencontres avec des écrivains polonais confirmés ou au talent prometteur.

15 mai : Table ronde avec Tomasz Piątek, Daniel Odija, Dorota Masłowska (16h-18h)

Entretien de Stefan Chwin (18h30-20h)

Lectures, en présence des auteurs (20h30)

16 mai : Rencontre entre Dorota Masłowska et un(e) jeune auteur français(e) (16h-17h30)

Table ronde avec Paweł Huelle, Olga Tokarczuk, Wojciech Kuzczok (18h-20h)

Lectures, en présence des auteurs (20h30)

La mémoire

L'homme se définit par les traces qu'il a laissées. Depuis Lascaux jusqu'aux problématiques les plus contemporaines, la mémoire, toujours en devenir, produit ces traces que ne peut négliger aucune action à venir. À ces rencontres programmées jusqu'à la fin de l'année participeront des scientifiques, des philosophes et des historiens.

Aragon, la parole et l'énigme Voir p. 3

Ce colloque entend explorer la création aragonienne sur les trois plans de son écriture, de sa politique et de ses amours. Alternant conférences et débats, ponctués de lectures de poèmes, de chansons, d'images d'archives, chaque journée se terminera par un spectacle.

Annecy Paris

La Bpi sera une nouvelle fois le relais parisien du Festival international du cinéma d'animation d'Annecy qui a lieu cette année du 7 au 12 juin.

Au programme : une séance pour les enfants, des programmes « découverte » et bien-sûr le palmarès du festival.

Une bibliothèque et ses publics

Usagers de la Bibliothèque publique d'information, les bibliothécaires souhaitent mieux vous connaître! Désir qui n'est pas si simple à combler, dans un établissement ouvert à tous sans formalité d'aucune sorte, et qui enregistre en moyenne plus de 6 000 entrées par jour...

Sans doute, l'ensemble des personnels bibliothécaires, du directeur aux magasiniers, assure-t-il des permanences pendant les heures d'ouverture au public, ce qui lui permet de dialoguer au quotidien avec les usagers. Mais les sondages auxquels procède régulièrement la bibliothèque montrent qu'un visiteur sur trois en moyenne ne s'adresse jamais à un bibliothécaire. Rares sont ceux qui saisissent l'occasion d'exprimer leurs demandes par l'intermédiaire des cahiers de suggestions disponibles dans tous les bureaux d'information. La bibliothèque s'est dotée des services d'un médiateur, elle reçoit des courriers, des messages électroniques, mais là encore, seule une minorité d'usagers s'exprime. Dépourvue des fichiers d'abonnés dont bénéficie la moindre des bibliothèques de prêt, la Bpi ne manque cependant pas de moyens pour connaître ses publics, leurs usages et leurs attentes.

Compter : la semaine test

La première source d'information provient des statistiques internes que la bibliothèque produit régulièrement. Ainsi, la Bpi mesure assez précisément les flux de publics, au moyen du compteur placé au seuil de la bibliothèque, qui enregistre, minute par minute, les entrées, les sorties et le nombre de personnes simultanément présentes. Mais bien d'autres informations manquent. C'est pourquoi la cellule Evaluation récemment créée à la Bpi pilote, à intervalles réguliers et sur une durée de 6 jours, une opération ponctuelle, nommée « semaine test ». Pendant cette semaine de référence, de nombreuses données chiffrées sont recueillies grâce à la mobilisation de l'ensemble des bibliothécaires. En 2003, l'opération s'est déroulée du 21 au 25 mai et le 2 juin¹.

Comment, par exemple, mesurer le recours aux bibliothécaires? Pendant une semaine, le personnel chargé de l'accueil du public a fait des bâtons : une question, un bâton! Soit au total près de 8 000 bâtons, correspondant à autant de questions relatives à une orientation, un problème technique, un renseignement rapide ou une recherche complexe. On constate, sans trop de surprise, que les bureaux d'information situés dans les espaces de circulation les plus fréquentés ont été les plus sollicités, mais que les usagers s'adressent aussi volontiers au personnel chargé du rangement des documents.

Comment mesurer l'usage des collections? Il suffit, mais c'est une opération gourmande en temps, de scanner les codes-barres des documents consultés avant de les remettre en rayon. Grâce à cette méthode, on sait que 29 500 documents imprimés différents au moins (hors périodiques) ont été sortis des rayons en 6 jours, soit au total 43 500 consultations puisque 52 % des documents ont été consultés plus d'une fois; ces multiconsultations concernent majoritairement les dictionnaires ou encyclopédies, les ouvrages de référence, codes, manuels, traités. Le français est la langue dominante (88 % des consultations) et les documents publiés depuis 1990 sont les plus consultés.

L'Espace Autoformation représente à lui seul 12 % des entrées à la bibliothèque: plus de 7 000 documents y ont été diffusés sur 6 jours, dont 3 200 didacticiels et 3 850 destinés à l'apprentissage des langues. Les didacticiels les plus demandés concernent le français langue maternelle, la bureautique, l'informatique, le code de la route et la dactylographie. À l'espace Son-vidéo, 2 750 réservations ont été enregistrées, soit 7 % des entrées à la bibliothèque. Les réservations de poste pour l'écoute de disques compacts représentent 62 % du total.

Pendant la semaine test, 15 000 diffusions de cédéroms et sites Internet ont été enregistrées. La presse électronique est la plus consultée (47% des scores), suivie des usuels, des sites consacrés à l'emploi et des documents du secteur droit-économie. Le journal *Le Monde* arrive toujours en tête de ce hit-parade.

Les 50 postes qui permettent d'accéder librement à Internet remportent toujours un franc succès. Les statistiques de réservation montrent que les lecteurs les occupent à plein. Il est à noter, par ailleurs, que plus de 5 500 pages ont été imprimées en 6 jours sur l'ensemble des postes, qu'ils permettent ou non d'accéder à Internet : articles, résultats de recherche, références extraites du catalogue.

Cette semaine test est, en quelque sorte, au-delà des chiffres, une photographie de la bibliothèque à un instant donné : l'ampleur de la fréquentation (corroborée par la mesure de la file d'attente), la variété des usages, le recours aux collections et aux services nous apparaissent dans leur diversité.

¹ Les données qui suivent sont tirées du rapport interne établi par Bruno Béguet, Claire Dartois et Paule Ruiz.

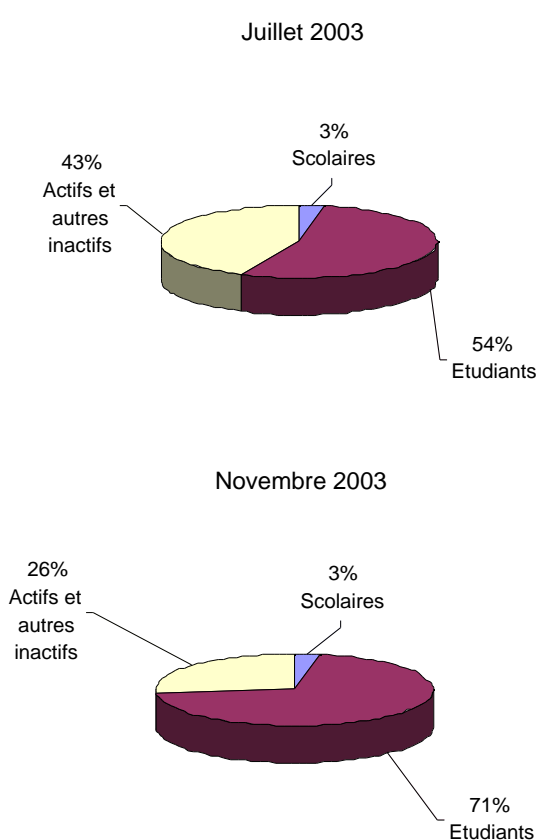
² Christophe Evans, Agnès Camus, Jean-Michel Cretin, *Les habitués : le microcosme d'une grande bibliothèque* ; préf. de Christian Baudelot, Bpi-Centre Pompidou, 2000 (Collection Etudes et recherche); Jean-Michel Cretin, *Les habitués* [film documentaire], 30 mn, Production 108 – Bpi-Centre Pompidou, Centre audiovisuel de Paris, 1998.

³ Sondage réalisé «en face à face» par la société SCP-Communication du 16 au 21 juillet et du 19 au 24 novembre.

Sonder : les enquêtes de fréquentation

Autre source d'information: la parole même des usagers. La Bpi a recours à des enquêtes de fréquentation générale réalisées à intervalles réguliers. Il s'agit de sondages quantitatifs dits « aléatoires » sachant qu'ils sont basés sur les déclarations de personnes interrogées selon un pas de tirage défini préalablement : on interroge, en fonction des flux, une personne quittant définitivement la bibliothèque toutes les 3, 5 ou 10 personnes sortantes. Ces vastes enquêtes représentatives servent de « balises » dans l'histoire de la Bpi, elles permettent de porter un regard objectif sur les profils et pratiques des visiteurs de la bibliothèque, mais aussi sur la façon dont celle-ci est perçue par ses usagers. A ce jour, nous disposons de 7 balises (enquêtes menées en 1978, 1982, 1988, 1995, 1998, 2001 et 2003).

La toute dernière enquête vient donc d'avoir lieu. Elle a été réalisée en deux vagues de sondage comme à l'habitude (1 000 personnes interrogées à deux reprises dans l'année pendant 6 jours)³, mais, pour la première fois depuis l'ouverture de l'établissement, le public estival a été intégré à l'enquête. Deux visages de la Bpi apparaissent ainsi : celui d'une bibliothèque non saturée au mois de juillet où la durée moyenne d'attente pour entrer est de 8 mn, et celui d'une bibliothèque au plus fort de son activité au mois de novembre où la durée moyenne d'attente passe à 27 mn, ce qui sous-entend alors des pics de 5 heures d'attente certains dimanches ! Juillet est une période de basses eaux – ce qui n'est pas du tout le cas du mois d'août –, mais la structure des publics à ce moment de l'année est également tout à fait singulière puisque la proportion des étudiants est inférieure de 17 points à celle de novembre (voir graphique). Le rapport hommes/femmes est lui aussi affecté par cette saisonnalité estudiantine puisque les hommes sont sensiblement sur-représentés en moyenne au mois de juillet alors que ce sont les femmes qui le sont au mois de novembre : on compte en effet beaucoup plus d'étudiantes que d'étudiants à cette période. Depuis la fin des années 80, la principale qualité reconnue à la Bpi est l'offre de collections et, sans surprise, son principal défaut, la file d'attente.



Interviewer, observer : les enquêtes qualitatives

Tout ne peut être mis en chiffres. Toutes les opinions ne peuvent s'exprimer au travers d'un questionnaire formaté, même s'il intègre quelques questions ouvertes. En dehors des enquêtes quantitatives, le service Etudes et recherche de la Bpi, petite cellule de sociologie implantée dans l'établissement, mène des études dites « qualitatives ». Ces enquêtes reposent sur des observations et des entretiens approfondis réalisés auprès d'un échantillon forcément plus restreint d'utilisateurs. Elles permettent de mieux connaître certaines catégories d'usagers ou de mettre à jour des motifs de visites ou des pratiques qui auraient échappé aux questionnaires fermés... tout simplement, parfois, parce que ces usages plus ou moins conformes n'étaient pas prévus par l'institution!

Ainsi l'enquête menée en 1997 auprès d'une population spécifique quoique très représentée à la Bpi, celle des « habitués » a ménagé plus d'une surprise². Ces usagers assidus ont longuement décrit aux enquêteurs « leur » Bpi, et exprimé leur attachement à une bibliothèque qu'ils avaient fini par s'approprier au fil de visites répétées. L'image renvoyée par ces familiers du lieu est celle d'un espace public ouvert et accessible dans tous les sens du terme (larges horaires d'ouverture, architecture sans cloison, accès libre aux documents, ouverture à tous les publics sans discrimination ni formalité d'inscription...). Au-delà d'un simple espace de ressources documentaires, la Bpi apparaît surtout comme un lieu de vie, où l'on vient pour travailler entre amis, ou tout simplement pour se laisser porter par l'ambiance à la fois studieuse et animée qui semble, aux yeux de ses fidèles, être la caractéristique essentielle de la bibliothèque.

« J'ai pas fait beaucoup d'études donc, je suis venue à la bibliothèque plutôt de moi-même en dehors des études » déclare une jeune femme interviewée dans le cadre de cette enquête. La bibliothèque, c'est aussi la possibilité de poursuivre en autodidacte des apprentissages trop tôt interrompus, voire de compléter ou de reconstruire des savoirs qui ne sont pas forcément pris en charge dans des filières institutionnelles. L'enquête actuellement en cours sur les usages de l'Espace Autoformation met en évidence de nouvelles formes d'autodidaxie, provoquées par l'émergence rapide de technologies lourdes de transformations sociales. Il faut, la société nous y contraint, déclarent les personnes interrogées, se former à la bureautique, à l'usage d'Internet, aux langues étrangères... Les ressources proposées dans la bibliothèque peuvent permettre de faire face à ces impératifs et parfois de réengager une dynamique d'apprentissage.

La Bpi est volontiers perçue comme un service culturel de masse, un « supermarché de la culture ». Les statistiques et les enquêtes par sondage produisent des données indispensables pour mesurer ces usages massifs et repérer les tendances fortes des profils et des pratiques des usagers. Elles permettent de prendre des décisions stratégiques en matière, par exemple, de développement des collections, ou de réorientation d'une offre de service. Les études de type qualitatif, quant à elles, nous rappellent utilement que la bibliothèque n'est pas simplement la somme ou la moyenne de ses diverses composantes, mais un espace où se croisent des trajectoires singulières, et que sa vocation est de répondre le mieux possible aux besoins et aux attentes spécifiques de chacun.

Claire Dartois, Christophe Evans, Françoise Gaudet

Z o o m sur les collections

Les PECO, vous connaissez ?

On appelle ainsi les « Pays de l'Europe Centrale et Orientale » qui, avec Chypre et Malte, auront rejoint, le 1^{er} mai 2004, les quinze pays de l'Union européenne. Pour mieux connaître ces dix pays (Chypre, Malte, l'Estonie, la Hongrie, la Lettonie, la Lituanie, la Pologne, la République tchèque, la Slovaquie et la Slovénie) et appréhender les enjeux de l'élargissement, la Bpi propose un large choix de documents sur tous supports et de tous niveaux.

Dans le secteur Presse :

- 65 articles numérisés sont consultables dans la base Bpi-Doc et dans le dossier papier « Elargissement de l'Europe »

Dans le secteur Philosophie, religion, sciences sociales :

- les documents sur l'aspect politique sont réunis pour la plupart sous la cote 327.31
- sur les postes à écrans plats, une dizaine de sites web se trouve sous la rubrique « 32 Politique », puis la sous-rubrique « Europe communautaire »

Dans le secteur Droit, Economie :

- les traités ayant abouti à Athènes à l'adhésion de ces dix pays sont disponibles dans le « Journal officiel de l'Union européenne », 3.7 (0) CEE 12, et sur les sites [Eur-Lex](#) et [Légifrance](#); leurs éditions commentées sont classées en droit européen, 341.41

- l'aspect économique de l'élargissement se trouve en 334.57

- les informations chiffrées sont réunies sur l'étagère des statistiques de l'Europe, 3.54; signalons aussi la collection « Country Report » à la cote 3.18 (0) COU qui propose en anglais une information régulièrement mise à jour, sans oublier le site [Europa World](#) disponible sous la rubrique « Chronologies et bilans du monde »

- du côté des revues, des dossiers ont été publiés dans *Courrier des pays de l'Est*, *Problèmes économiques*, etc.

Une autre façon de découvrir la diversité des collections consiste à interroger le catalogue de la bibliothèque, consultable aussi à distance :

- en tapant les termes « adhésion Union européenne » et en sélectionnant l'index sujet, on obtient une cinquantaine de références

- on peut aussi interroger à chacun des pays, par exemple la Slovaquie: l'écran affiche une quarantaine de documents aussi divers que la musique traditionnelle en Slovaquie centrale, le guide d'exportation en Slovaquie, la méthode audio de langue slovaque, Bratislava et les châteaux slovaques, les études économiques de l'OCDE ou le film documentaire *Images du vieux monde* réalisé par Dusan Hanák, etc.

La Bpi, c'est aussi une invitation à la découverte des arts, des musiques, du cinéma documentaire, des recettes de cuisine ou à l'apprentissage des langues de ces PECO...

Danielle Resche, B atrice Roussier

Sur le web :

[Elargissement de l'union européenne](http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossier_international/union_europeenne_elargissement/index.shtml)
http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossier_international/union_europeenne_elargissement/index.shtml

[L' largissement: un d fi pour l'Europe](http://www.elysee.fr/europe/pfue/dosprat/elargis_htm)
http://www.elysee.fr/europe/pfue/dosprat/elargis_htm

[Elargissement et pays candidats](http://www.info-europe.fr/elargissement/)
<http://www.info-europe.fr/elargissement/>
[Site de l'Elargissement de la Commission européenne](http://www.info-europe.fr/elargissement/)
http://europa.eu.int/comm/enlargement/index_fr.html

Pour en savoir plus...

Consulter la bibliographie plus compl te disponible dans les bureaux d'information de la biblioth que

M d i a t e u r

Acc s prioritaire

La Bpi est régulièrement saisie de questions relatives aux conditions d'accès prioritaire à ses espaces :

Une femme enceinte nous écrit « comment puis-je entrer à la bibliothèque sans passer par la file d'attente », un homme handicapé réclame « une carte de passage », un homme âgé voudrait pouvoir « accéder à la Bpi sans passer par l'interminable et inconfortable file d'attente ».

Pour mieux assurer l'égalité d'accès au service public, le nouveau règlement de la Bpi en son article 3, donne un accès prioritaire :

- aux personnes âgées de plus de 65 ans, sur présentation d'un justificatif d'identité
- aux personnes handicapées titulaires d'une carte d'invalidité
- aux femmes enceintes munies d'un certificat de grossesse.

Les personnes handicapées peuvent entrer par l'entrée réservée au personnel, située à l'angle de la rue Saint-Merri et de la rue du Renard.

Les femmes enceintes et les seniors (plus de 65 ans) doivent entrer dans le Centre Pompidou par l'entrée principale, côté Piazza et accéder à la bibliothèque par sa sortie habituelle, sur la mezzanine.

Enfin, une précaution qui ne semble jamais de trop : Faites attention à vos effets personnels dans la bibliothèque, qui est un lieu public, ouvert à tous. Ne laissez pas vos sacs ou ordinateurs portables sans surveillance, même un instant.

N'hésitez pas à manifester vos observations, questions ou suggestions, soit dans la bibliothèque par les formulaires à votre disposition sur les bureaux d'information, soit par courriel à : mediateur@bpi.fr soit par courrier à :

Médiatrice, Bpi, 75197 Paris CEDEX 04.

La m diatrice

N o u v e a u t

Biblioth caires en ligne Dialoguez en direct avec la Bpi

Vous avez peut-être déjà interrogé le service des Réponses à distance de la Bpi, alias Radis, qui répondent à vos questions par courrier postal et courrier électronique. Ces moyens d'accès vont prochainement s'élargir avec des réponses téléphoniques et une messagerie instantanée.

Ce service, le premier de ce type offert par une bibliothèque française, proposera sur le nouveau site Internet de la Bpi (<http://www.bpi.fr>) un dialogue en direct avec les bibliothécaires.

Pourquoi un service de messagerie instantanée?

Ce n'est pas un mode de communication qu'on associe souvent avec la recherche d'information. Il nous semble pourtant qu'on peut beaucoup attendre d'une communication vivante entre les bibliothécaires et les utilisateurs à distance.

Un grand nombre de recherches qui nous sont soumises nécessitent des précisions pour une réponse adaptée. C'est pourquoi l'instauration d'un dialogue en temps réel nous permettra de mieux cerner votre question, son contexte et vos besoins. Il nous permettra de réagir rapidement en fonction de vos attentes et de mieux vous expliquer les possibilités offertes par les outils de recherche.

L'intérêt est aussi de pouvoir utiliser les nouveaux instruments électroniques qui permettent de faire apparaître directement le résultat de notre recherche en ligne sur l'écran de votre ordinateur : une liste de livres au catalogue de la Bpi, les coordonnées d'une bibliothèque où trouver un document, la page d'un site contenant les informations demandées... Ce service est donc un outil complémentaire de la recherche sur Internet.

Quand utiliser ce service?

Lorsque vous avez besoin de dialoguer avec un bibliothécaire pour préciser votre sujet, savoir comment procéder, obtenir un renseignement ou une orientation rapide...

Et aussi lorsque vous avez besoin d'être guidé dans une recherche par voie électronique.

Comment faire?

Connectez-vous au service des Réponses à distance par l'onglet correspondant sur la page d'accueil du site Internet, pendant les heures de fonctionnement de la messagerie instantanée. Sélectionnez l'accès à ce service et cliquez simplement. Il n'est pas nécessaire d'installer un logiciel, une fenêtre de dialogue apparaît. Dès que le message de bienvenue s'affiche, vous êtes en ligne avec un ou une bibliothécaire et vous pouvez poser votre question.

C'est un mode de conversation par voie électronique qui permet de dialoguer et donc de s'assurer que nous avons bien compris votre demande. Ce n'est cependant pas un service adapté à des recherches très longues. C'est pourquoi la durée d'un échange est limitée à un quart d'heure. Au-delà, si votre question suppose des recherches, nous serons amenés à vous en envoyer les résultats par courrier électronique ultérieur. Dans ce cas vous obtiendrez la réponse dans un délai maximum de 2 jours ouvrables.

Que peut-on poser comme question?

Vous pouvez poser tous les types de questions qui correspondent aux missions de la Bpi (voir la rubrique Réponses à distances sur le site de la Bpi). Mais la Bpi est une bibliothèque généraliste et ne peut répondre à des questions trop spécialisées. La Bpi ne prête pas ses documents et n'envoie pas de reproductions. Grâce à la messagerie instantanée, nous pouvons vous montrer des instruments de réponse. Enfin, en fonction de l'endroit où vous vous trouvez, nous pouvons vous orienter vers un organisme plus proche de vous ou mieux adapté à votre recherche.

Quelques conseils :

Plusieurs utilisateurs peuvent se connecter en même temps. Nous faisons de notre mieux pour vous répondre de la façon la plus rapide et la plus satisfaisante, mais il peut y avoir des délais d'attente. N'oubliez pas que pendant que vous attendez nous sommes en train de chercher l'information ou de l'écrire. Alors, soyez patient et ne vous découragez pas!

Saison polonaise 2004 Nova Polska



mai - décembre 2004

La littérature polonaise aujourd'hui. Une mémoire en route, une identité en devenir

La Bibliothèque publique d'information* organise deux journées de rencontres avec Stefan Chwin, Pawel Huelle, Wojciech Kuzczok, Dorota Maslowska, Daniel Odija, Tomas Piatek, Olga Tokarczuk, un groupe composé de jeunes créateurs très prometteurs et d'auteurs plus aguerris.

Le 1^{er} mai 2004, la Pologne entrera dans la Communauté européenne. Belle revanche pour un pays qui a connu tout au long de son histoire tant de conflits et de ravages. La culture a toujours constitué une force et un instrument de dialogue. La Pologne par exemple, est un des rares pays au monde où les poètes étaient enterrés aux côtés des souverains. Le mélange des cultures est visible tout au long des siècles dans la tradition polonaise. Les mœurs, les attitudes et les habitudes vestimentaires se forment grâce aux influences occidentales et orientales. Après la deuxième guerre mondiale, certains écrivains, fuyant le régime communiste, s'installent à l'étranger. Ils se rassemblent notamment autour de la revue *Kultura* (Culture), éditée à Paris par Jerzy Giedroyc. Parmi les grands écrivains émigrés, on peut citer Witold Gombrowicz, Gustaw Herling Grudziński, Czesław Miłosz et Sławomir Mrożek. La seconde moitié du XX^e siècle est marquée par des poètes comme Zbigniew Herbert, Tadeusz Rozewicz, Czesław Miłosz (Prix Nobel en 1980) et Wisława Szymborska (Prix Nobel en 1996).

Dans les années 80, le contexte politique n'est pas favorable à une expression spontanée et libérée. La prose est dominée par des genres plutôt documentaires ou autobiographiques. La répression étatique, l'injustice, qui touchent la société polonaise sous la loi martiale mettent un frein au réalisme en empêchant la prose de remplir ses fonctions critiques. Après 1989, la dernière décennie a vu naître des auteurs désireux de travailler avec l'existant : se réapproprier l'Histoire, idéaliser le passé, recréer ses propres mythes, telles sont leurs ambitions. Leurs sujets sont simples : l'enfance, l'adolescence, l'amour, et pour beaucoup les « petites patries ». Les mutations des peuples et les changements des frontières enlevèrent des terres à la Pologne tout en leur gardant une place importante dans l'imaginaire national. Ce courant littéraire majeur dit des « petites patries » est représenté par des auteurs tels que Stefan Chwin, Pawel Huelle ou Olga Tokarczuk ou plus récemment Wojciech Kuzczok.

En 2004, quinze ans après la chute du communisme, une jeune génération s'exprime à sa façon. Le réalisme resurgit. Une critique amère et féroce de la société polonaise actuelle se fait entendre. L'alcoolisme, la corruption, la démoralisation, le chômage ... sont autant de thèmes que l'on retrouve dans leurs romans. Les styles sont là aussi, riches et différents. Certains de ces jeunes auteurs seront présents comme Dorota Maslowska, Daniel Odija, Tomas Piatek. Tous ne sont pas encore traduits en français, et cette manifestation pourra, espérons-le, contribuer à des rencontres avec des éditeurs français.

Pendant deux jours, leurs voix et leurs messages se feront entendre, et leurs textes seront lus par des acteurs de l'association « Textes et Voix ».

Florence Verdeille-Ososwski

*en collaboration avec l'Institut Adam Mickiewicz,
l'Ambassade de France à Varsovie et l'AFAA

Wojciech Kuczok © Elzbieta Lempp

Stefan Chwin © Elzbieta Lempp

Olga Tokarczuk © Wojciech Wilczyk

Dorota Maslowska © Lampa i Iskra Boza

Daniel Odija © Kamil Gubala

L'animation polonaise a de nombreux talents... De mieux en mieux connus du public français, certains de ses réalisateurs sont devenus de véritables légendes et s'affichent plus aisément sur les écrans de nos salles de cinéma. Ladislas Starewitch est de ceux là. Né à Moscou dans une famille lituanienne d'origine polonaise, il reprend vie avec d'anciennes images qui n'ont rien perdu de leur fraîcheur. Son long métrage *le Roman de Renart* rencontre aujourd'hui le même succès qu'hier. Ce maître de la poupée animée, souvent considéré comme le « père spirituel » de l'animation polonaise, est un des pionniers du monde de l'animation...

La Pologne, cependant, compte bien d'autres auteurs passionnés par cet art dont on présentera les œuvres au cours de cette rétrospective.

Jan Lenica, de renommée internationale lui aussi, est un créateur exigeant. Fasciné par les surréalistes, il commence par une carrière de caricaturiste politique pour la revue *Szpilki*, puis il réalise des affiches et illustre des livres pour enfants. De ses débuts dans le monde de l'animation, on retient sa complicité avec un autre affichiste novateur et réalisateur talentueux : Walerian Borowczyk. Il s'avère d'ailleurs difficile de faire la part de la contribution de l'un ou de l'autre dans les films qu'ils signèrent ensemble comme *Once upon a time*, 1957.

Witold Giersz, récompensé dans de nombreux festivals pour l'originalité de ses œuvres, fait également partie de ces réalisateurs incontournables. Il invente une nouvelle technique : la peinture animée.

Piotr Kamler, bien avant la vague des images de synthèse, offre d'étonnantes sphères molles et d'étranges musiciens (*Délicieuse catastrophe*, 1970) sur une musique de Cohen-Solal, préfigurant le moyen métrage qui l'a consacré : *Chronopolis*.

Jerzy Kucia, le maître de l'abstrait, joue sur la réalité, le rêve et l'émotion, avec une approche impressionniste. Son premier film *Retour*, 1972, privilégie le temps : un homme rêve dans un train en regardant le paysage défilé au dehors.

Piotr Dumala semble aimer le contraste de l'ombre et de la lumière, du noir et du blanc. Il réalise, entre autres *La Liberté d'une jambe* en 1988 et *Franz Kafka* en 1991...

Pour de nombreux auteurs, la critique sociale est une thématique récurrente. Toutefois, les thèmes retenus pour cette manifestation n'oublieront pas l'humour, l'art et la musique.

Les jeunes créateurs auront également leur place. Nous commencerons cette « Saison » en présentant les œuvres des élèves des écoles de cinéma d'animation de Lodz, de Varsovie et de Cracovie.

Rendez-vous fin octobre 2004, afin de partager le plaisir de la découverte et peut-être conclure, comme Charlie Chaplin, que « le seul art cinématographique, c'est le dessin animé, parce que l'artiste peut y donner libre cours à son imagination et réaliser ce que bon lui semble. »

Gislaine Zanos

Pierre Bourdieu : les champs de la critique

L'histoire du colloque

L'idée du colloque est née en février 2002. La disparition de Pierre Bourdieu avait suscité une littérature foisonnante dans la presse ainsi que plusieurs manifestations d'hommage. La Bpi semblait être un lieu privilégié pour proposer à un large public une exploration des concepts essentiels développés par le sociologue, en évitant l'écueil d'une simplification réductrice de cette œuvre complexe. Le premier contact avec Philippe Corcuff, jeune universitaire que nous pressentions pour le conseil scientifique, eut lieu à la veille de son départ pour un colloque sur Pierre Bourdieu à Alexandrie. A son retour, ayant observé une fois encore la tendance qu'ont parfois certains spécialistes à s'adresser à leurs pairs, au détriment d'un public moins savant, il proposa un dispositif inédit: les conférenciers soumettraient leur texte à la lecture préalable de «candides» (dont les statuts professionnels étaient divers: graphiste, enseignant, psychomotricienne, bibliothécaire, greffière...). Les effets de cette relecture furent variés. Deux échanges sont éloquentes: un universitaire remit à trois reprises l'ouvrage sur le métier: à la première lecture, la candide n'avait rien compris. En revanche, un propos qui paraissait limpide ne fut pas perçu ainsi lors de sa communication.

Une seconde proposition originale était de confronter les outils théoriques à la pratique d'acteurs sociaux: une syndicaliste, une enseignante, un magistrat, des artistes témoignèrent de l'importance du travail de Pierre Bourdieu pour leur propre activité.

Par ailleurs, le point de vue de psychanalystes paraissait pertinent, même si l'on rencontre peu de références directes à la psychanalyse dans l'œuvre de Bourdieu. Il a été maintes fois rappelé que ses théories constituaient potentiellement des outils de libération individuelle et l'une des caractéristiques constantes du chercheur était sa lucidité courageuse dans la mise en évidence des mécanismes de l'aliénation.

La lecture de quelques beaux textes a jalonné les deux journées, démentant la réputation d'hermétisme de l'écriture de Pierre Bourdieu.

Isabelle Bastian-Dupleix



© Bpi

Des visées intellectuelles et citoyennes dans un débat pluraliste

Une des caractéristiques les plus inédites du colloque a été d'associer ouverture à un large public et rigueur scientifique, visée citoyenne et visée intellectuelle. Nous ne voulions pas d'un énième colloque universitaire, utile d'un point de vue scientifique mais trop étroit par rapport à l'envergure intellectuelle d'un Bourdieu. Parce que Bourdieu lui-même, dans une variété d'engagements publics au cours de sa vie, a fait porter sa voix au-delà du monde de l'Université et de la recherche. L'importance prise par la critique sociale dans sa sociologie réclamait autre chose qu'un hommage platement académique.

Cependant contre les facilités de l'anti-intellectualisme, Bourdieu était fortement attaché au caractère de science de la sociologie. C'est pourquoi les conférences proposées par le colloque se sont bien inscrites dans une logique scientifique, avec les difficultés propres de la sociologie comme de toutes les autres sciences. D'où le recours à des praticiens des sciences sociales synthétisant les acquis des analyses de Bourdieu.

Ce panorama de la sociologie de Bourdieu ne pouvait que s'inscrire dans un cadre pluraliste et contradictoire. Nous avons voulu récuser toute orthodoxie. Les sociologues qui sont intervenus avaient des points de vue variés, des itinéraires distincts, plus ou moins proches ou critiques à l'égard de la sociologie de Bourdieu. Tout en reconnaissant chacun l'apport fondamental de Bourdieu, ils ont manifesté des attitudes diverses à l'égard de sa sociologie. Certains ont surtout été attentifs à la façon dont ses concepts peuvent nourrir l'intelligibilité sur de nouveaux terrains d'enquête, d'autres ont esquissé des déplacements de ces concepts, d'autres encore ont pointé certains de leurs points aveugles. Les uns et les autres ont ainsi activé différentes facettes d'une fidélité scientifique à Bourdieu, en travaillant le caractère directement opératoire de sa sociologie ou en s'intéressant à la façon dont ses insuffisances nous indiquent de nouvelles pistes de recherche. Mais Bourdieu lui-même n'indiquait-il pas dans sa leçon inaugurale au Collège de France de 1982 qu'«on ne doit pas attendre de la pensée des limites qu'elle donne accès à la pensée sans limites»?

Philippe Corcuff

Les conditions de la Bpi

Collection BPI en actes

• Pierre Bourdieu : les champs de la critique

Actes du colloque organisé par la Bpi, au Centre Pompidou (28 février et 1er mars 2003), avec le conseil scientifique de Philippe Corcuff.

Avec Philippe Adrien, Sylvain Bourmeau, Daniel Buren, Sébastien Chauvin, Edwige Corcia, Philippe Corcuff, Annick Coupé, Vincent de Gaulejac, Sylvia Faure, Martine Fournier, Bertrand Geay, Eric Halphen, Claire Le Strat, Lilian Mathieu, Gérard Mauger, Violaine Roussel, Bernard Vernier, Markos Zafirooulos.

© Bpi/Centre Pompidou, 2004 (coll. BPI en actes). 286 p. • 19 euros
ISBN 2-84246-080-4

Cet ensemble constitue une des rares présentations systématiques des concepts sociologiques de Pierre Bourdieu, dans une double visée pédagogique et scientifique, aujourd'hui disponible. Est alors esquissée une vision synthétique, détaillée et contrastée de la sociologie de Pierre Bourdieu, y compris en pointant certaines de ses insuffisances. Car une grande pensée vivante ne peut se passer du mouvement de sa propre mise en question.

• Lire autrement.

Lectures pour jeunes déficients visuels.

Catherine Exertier

Brochure de réactualisation non commercialisée donnée gratuitement pour tout achat de la bibliographie parue en 1999.

Cette réactualisation très attendue, d'environ 500 titres, paraît quatre ans après la première bibliographie qui faisait état de 1200 références de livres pour enfants déficients visuels réunis par une ergothérapeute, sélectionnés en fonction de leur qualité et de leur lisibilité visuelle, tactile ou sonore et classés par tranches d'âge. Destinée à éclairer le choix des parents, éducateurs, enseignants, bibliothécaires, cette publication s'inscrit dans le cadre des actions que mène la Bpi conformément aux vœux du ministère de la Culture qui a inscrit parmi ses priorités les actions en faveur des publics jeunes et des publics handicapés.

© Bpi/Centre Pompidou-DLL, 1999.

206 p., 11,89 euros. ISBN 2-84246-038-3

Un nouveau système de protection des œuvres

L'empreinte numérique en ligne

La Société des Gens de lettres (SGDL) pratique depuis longtemps, à des fins de protection du droit de propriété littéraire et artistique, le dépôt dans ses locaux d'un exemplaire des œuvres inédites. Cette formalité payante, renouvelable tous les quatre ans, permet aux auteurs qui l'accomplissent de prouver, en cas de concurrence déloyale, que leur création personnelle est antérieure à celle d'un éventuel plagiaire.

Pour améliorer le service et le rendre accessible à distance, la SGDL propose aujourd'hui le dépôt des œuvres en ligne, selon des modalités un peu différentes mais non moins efficaces : à l'envoi du fichier numérique de l'œuvre à protéger, le système CLEO produit une clé spécifique horodatée, valable aussi longtemps que l'auteur n'apporte aucune modification à l'original. Cette clé, ou « empreinte » numérique, n'est autre qu'une série de caractères calculée par un logiciel *ad hoc*, et qu'on invoquera pour établir, comme auparavant, l'existence de l'œuvre sous cette forme à une date certaine.

Le nouveau système de dépôt ne remplace pas le précédent – qui demeure en usage –, mais il le complète. Il rend la démarche plus facile, bien qu'avec certaines contraintes que le dépôt sur papier ne comportait pas (c'est à l'auteur seulement qu'il revient de conserver l'original numérique sans lui apporter aucune modification, alors qu'en régime classique c'est l'exemplaire papier conservé sous pli cacheté par la SGDL qui fait foi). Et d'autre part, la durée de la protection numérique est moindre, pour un coût plus élevé que celui de la formule traditionnelle.

Mais il est, bien sûr, beaucoup plus avantageux de pouvoir protéger sur l'heure un inédit, par une simple procédure sur le site ; et de surcroît, cette présence très affirmée sur Internet permet de rappeler l'investissement de la Société des Gens de lettres en vue de préserver les droits d'auteur, et de les faire évoluer pour mieux correspondre aux situations que provoque l'essor des technologies numériques.

Bernard Huchet

Pour en savoir plus...

<http://www.sgdL.org>

<http://www.cleo-sgdL.com>

Confort

Pour consulter les postes en hauteur d'accès à Internet aux niveaux 2 et 3, la Bpi, soucieuse d'améliorer le confort de ses usagers, a installé des sièges « assis-debout » de conception spécifique.

Bibliothèque publique d'information Centre Pompidou

Téléphone

01 44 78 12 33

Horaires

12h-22h tous les jours sauf le mardi

11h-22h les samedis, dimanches et jours fériés

Métro

Châtelet, les Halles, Hôtel de Ville, Rambuteau

Adresse postale

Bpi - 75197 Paris Cedex 04

Site internet

<http://www.bpi.fr>

Directeur de la publication

Gerald Grunberg

directeur de la Bibliothèque publique d'information

Rédactrice en chef

Danielle Chatel (par intérim)

Secrétaire de rédaction

Colette Timsit

colette.timsit@bpi.fr

Comité de rédaction

Danielle Chatel, Olivier Chourrot, Gerald Grunberg, Emmanuel Cuffini, Sophie Danis, Philippe Guillerme, Bernard Huchet, Pascale Issartel, Emmanuel Payen, Jacques Puy, Dominique Tabah, Colette Timsit

Ont collaboré ce numéro

Christophe Bident, Daniel Bougnoux, Philippe Corcuff, Claire Dartois, Françoise Delmas-Tuffet, Christophe Evans, Marie-Hélène Gatto, Françoise Gaudet, Bernard Huchet, Emmanuel Payen, Florence Verdeille-Ososowski, Danielle Resche, Béatrice Roussier, Pierre-Antoine Villemaine, Gislaine Zanos

Photographie de couverture

Louis Aragon © Maison Elsa Triolet-Aragon,
Moulin de Villeneuve

Conception graphique

Claire Mineur

Impression

Axiom Graphic

ISSN : 1632-5087

